

PILULE MIRACLE OU ILLUSION ?

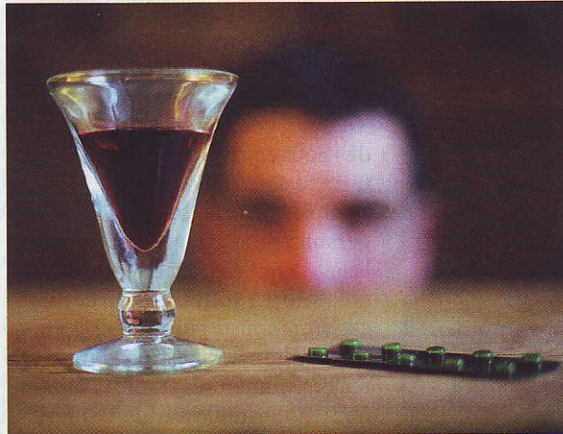
Les croisés du baclofène

Contre l'alcoolisme, ils avaient tout essayé. Avec cette molécule, ils pensent avoir enfin trouvé le traitement qui "marche". Les addictologues, eux, sont sceptiques

Ce ne sont pas des patients, mais des adeptes. « *Je n'ai jamais été aussi libre* », « *Je suis libérée de mes pensées obsessionnelles* », « *C'est un miracle* ». Les alcooliques sous baclofène, ce relaxant musculaire détourné de son usage pour combattre leur addiction, ont tous la certitude d'être sauvés. D'être enfin affranchis de cette maladie chronique très difficile à soigner et qui fauche 45 000 Français tous les ans.

Depuis que le cardiologue Olivier Ameisen a raconté sa guérison spectaculaire, dans « *le Dernier Verre* » (Denoël, 2008), des centaines d'alcooliques lui ont emboîté le pas. A leur tour, ils ont pris à haute dose le médicament prescrit en neurologie depuis 1975 et tombé, depuis, dans le domaine des génériques. Une véritable communauté s'est créée sur internet. Tous sont sûrs d'être débarrassés du « *craving* », cette pulsion incontrôlable qui pousse à boire. « *Le symptôme de la maladie, c'est l'envie irrépressible de boire. Supprimez le symptôme et vous supprimez la maladie* », explique le charismatique Dr Ameisen. Il s'est autoprescrit le médicament voilà huit ans, et n'a jamais replongé depuis. « *Je dois ma vie à Olivier Ameisen* », clame Mia, une interprète de 51 ans, qui affirme avoir guéri en un mois. Mieux encore, de nombreux malades disent pouvoir continuer à boire, mais modérément. Le rêve de tout dépendant.

Le chemin de la libération est semé d'embûches. Les médecins qui acceptent de prescrire la substance à des alcooliques sont hors les clous. On s'échange leurs adresses sous le manteau. Car le baclofène ne dispose pas d'autorisation de mise sur le marché (AMM) pour cette indication. « *J'ai dû aller en Espagne pour*



me le procurer », se souvient Sylvie, 54 ans, qui buvait depuis l'âge de 16 ans. L'Agence française de Sécurité sanitaire des Produits de Santé (Afssaps) estime, elle, que « *le bénéfice du baclofène dans l'alcoolodépendance n'est pas démontré* ». Elle met en garde contre l'utilisation du produit par les alcooliques, d'autant que pour obtenir l'effet escompté ils le prennent à très fortes doses. Alors que, sur la notice, la dose maximale est de 100 à 120 mg/jour, et encore, sous contrôle hospitalier, les alcooliques disent avoir besoin pour décrocher de 150 mg en moyenne. Grisés par les effets du médicament, certains s'affranchissent de toute prescription encadrée. « *J'ai commencé à 10 mg, j'ai eu un pic à 210 mg pendant deux jours, puis je suis redescendue à 90 mg* », précise Mia.

Faire prescrire librement le médicament, tel est l'enjeu de la croisade que mènent les pro-baclofène. Ils ont remporté une première bataille. Un essai clinique pour évaluer ses effets contre l'alcoolisme va démarrer en France à la fin de cette année. 300 cobayes seront testés en double aveugle, sous le contrôle de Philippe Jaury, professeur de médecine générale à l'Université Paris-Descartes.

Ce relaxant musculaire, détourné pour combattre la dépendance à la boisson, a fait des centaines d'adeptes.

Un essai clinique pour évaluer ses effets contre l'alcoolisme va démarrer en France à la fin de cette année.

Les premiers résultats sont attendus en 2013. « *C'est trop lointain, s'insurge le docteur Ameisen, 120 personnes meurent d'alcoolisme tous les jours.* » En attendant, médecins et malades tâtonnent. « *Notre position est délicate*, affirme le Dr Stéphanie Geiger-Boichot, addictologue à l'hôpital des Quatre-Villes, à Saint-Cloud. *S'il y a une plainte, nous ne sommes pas couverts.* » Elle ne prescrit le médicament que si un patient le lui demande. « *On s'est aperçu que les gens l'achetaient sur internet, alors on a décidé d'ouvrir le dialogue.* » Certains praticiens, tel le Dr Michel Craplet, psychiatre, décident tout bonnement de ne pas le prescrire hors AMM. « *A l'heure du scandale du Mediator, je ne comprends pas qu'on nous le demande...* »

Globalement, les addictologues, dont les thérapies s'étaient dans le temps, sont méfiants face à ce cachet qui éliminerait rapidement toute dépendance. D'autant que le médicament, que les malades prennent en continu, n'est pas dénué d'effets secondaires : somnolence, bouche sèche, crampes, dépression parfois... Des risques jugés minimes par les patients au regard du bénéfice qu'ils en tirent. « *Le baclofène n'est pas toxique et ne provoque aucune addiction* », martèle le Dr Ameisen. Le Dr Michel Craplet, lui, dénonce l'« *hypersolitude* » de ces personnes qui s'auto-soignent. « *Ils ont fonctionné, un temps, avec un produit qu'ils jugeaient miracle, l'alcool. Aujourd'hui, ils pensent qu'un autre produit miracle, le baclofène, va les sauver du mal de l'existence. Une illusion en chasse une autre.* » Une simple illusion, le baclofène ? Un super-pla-cebo ? Ou le premier traitement vraiment efficace contre une maladie ancestrale ? Verdict dans deux ans. **BÉRÉNICE ROCFORT-GIOVANNI**